

Le ciel de la Basse-Ville

Michel Pleau

Numéro 138, septembre 2013

Québec : ville insolite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70253ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

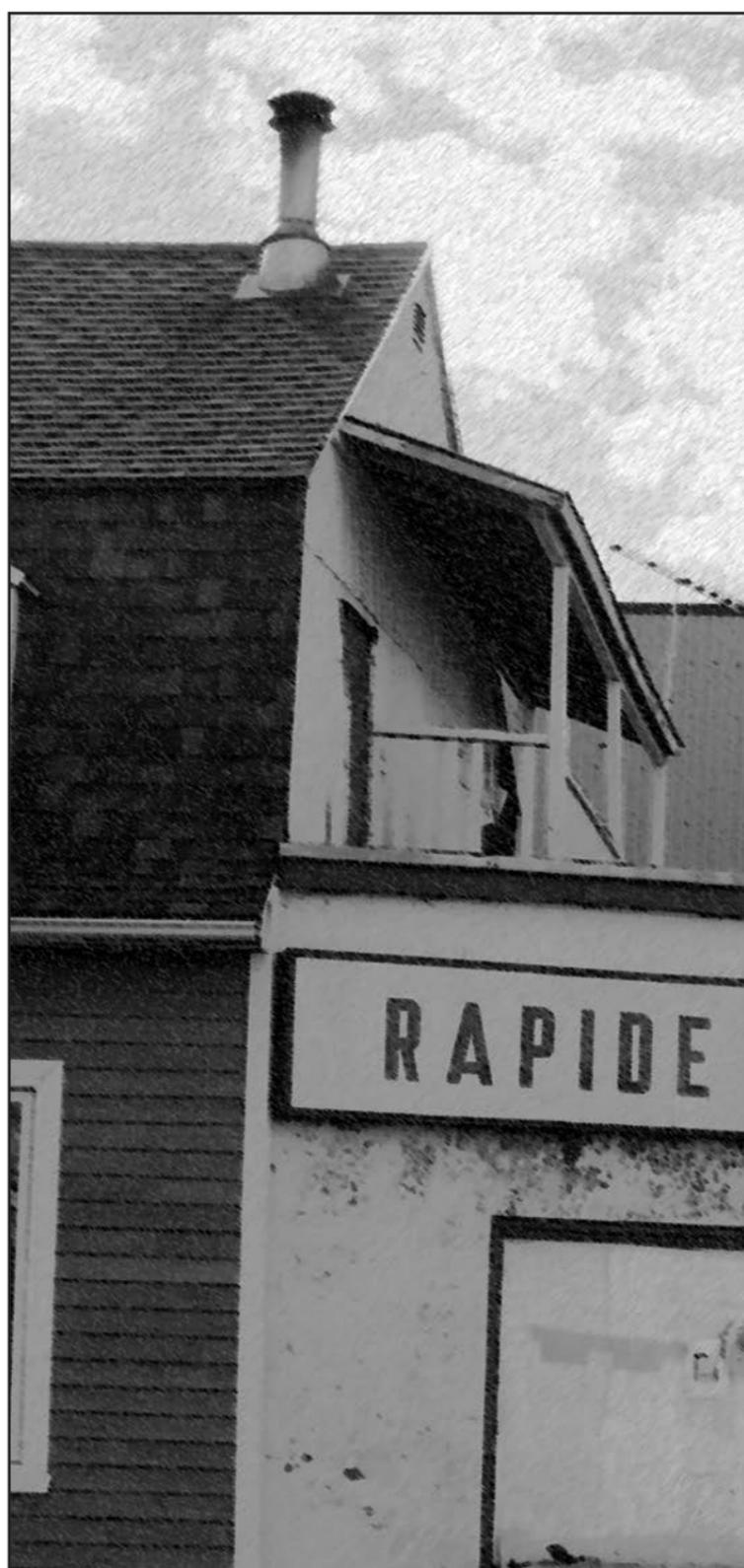
0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pleau, M. (2013). Le ciel de la Basse-Ville. *Moebius*, (138), 74–78.



MICHEL PLEAU

Le ciel de la Basse-Ville

rue Saint-Vallier
le paysage est un miroir trop haut

ce matin je penche mon âme
vers les trottoirs
je prends dans mes mains
l'aube jamais bue

toute floraison est difficile
j'ai beau changer
mon corps de place
l'ombre toujours me ressemble

mais sur les murs de briques
rouges et sales comme l'ennui
quelques visages de sel
et une parole lente à décrypter

rue Saint-Vallier ce matin je ne sais plus
qui est l'écho de l'autre

il me reste un peu de soleil
dans les mains
comme un bibelot de verre
que la nuit n'a pas rongé

je protège ce petit feu de rien
et souffle sur les braises
pour retrouver je ne sais plus quoi

je comprends que jamais
le ciel ne se termine
au-dessus des toits

j'imagine la montée de la lumière
l'asphalte que le soleil soulève
quand il perce la nuit

très tôt ce matin rue Saint-Vallier
dans les quelques fleurs qui me parlent
juste assez de clarté
pour que la mort me laisse tranquille

au parc Durocher un arbre dort encore
d'un sommeil difficile à prononcer
j'ai beau accueillir en moi
toutes les branches et toute la mémoire
la solitude est muette et immense

un arbre
et rien n'arrive
il faudrait toutes les fenêtres affolées du monde
pour mettre le feu à mon être
étrange tournoiement du sang

très tôt ce matin
rue Saint-Vallier au parc Durocher
monte en moi le temps
comme une vitre fragile
où se ramassent pêle-mêle
quelques passants et quelques parfums

d'où vient que le soleil s'ouvre ainsi
qu'il traverse la basse-ville ensanglanté
et s'égare dans les ruelles

le monde est en morceaux
je l'ai entendu se fendiller
ainsi que ma parole qui m'échappe parfois

j'aurais beau tout recueillir
faire de mes mains un sac de patience
le vent des choses
toujours traverserait mes paumes

rue Saint-Vallier
le bleu est l'autre couleur du ciel